

ANNE-LISE SALQUE : LA FEMME PASTEUR

Publié dans Le Républicain Lorrain du 10 janvier 2011. Texte de Sabrina Frohnhof

Anne-Lise Salque a fait de son engagement envers les autres sa raison d'être. Pasteur depuis vingt-cinq ans, elle vient d'être installée en tant qu'aumônier dans les hôpitaux thionvillois.

En poste depuis deux ans à Bel-Air et Beauregard, le pasteur Anne-Lise Salque a été installé officiellement dans ses fonctions d'aumônier hier au temple protestant de Thionville.



Photo Pierre HECKLER

Rencontre avec une femme dévouée.

Je ne suis plus toute jeune vous savez. Je vais avoir 52 ans demain (lire lundi) et je suis pasteur depuis vingt-cinq ans. Son regard dissimulé derrière ses lunettes se veut rassurant. Jolie brune aux cheveux courts, Anne-Lise Salque reconnaît aimer la vie et la simplicité. « Pourquoi j'ai choisi d'être pasteur? Ce serait trop long à raconter. En fait j'ai toujours baigné dans ce milieu. Je suis tombée dedans toute petite. Je suis fille de pasteur. »

Son bac en poche, à 17 ans, Anne-Lise a envie de faire de la théologie mais son père préfère freiner ses ardeurs. « Il m'a dit que j'avais le temps de voir. J'ai donc suivi des études de lettres modernes. » En parallèle, elle travaille avec des personnes sourdes et malentendantes. « J'ai appris le langage des signes. D'ailleurs après mon Deug je voulais devenir pasteur pour sourds et malentendants. »

Elle a réalisé un rêve sur les deux. De Normandie en Lorraine, en passant par la Dordogne, Anne-Lise a toujours aimé être aux contacts de son prochain, œuvrant aux côtés d'adultes handicapés, visitant les malades. A tel point qu'elle a voulu se perfectionner dans l'écoute et la communication en vue de devenir aumônier d'hôpital.

Après dix années passées à Montigny-lès-Metz, le pasteur Salque a intégré la paroisse de Rombas à mi-temps pour se consacrer également aux résidents de Bel-Air et de Beauregard, où elle exerce depuis deux ans.

Acceptation de l'autre

Hier, au temple protestant de Thionville, elle a été installée officiellement dans ses fonctions. « Etre aumônier c'est accepter de regarder l'autre tel qu'il est et quel qu'il soit. Je ne fais pas de prosélytisme. Je suis là pour accompagner. »

A la question : es-tu prête à t'engager dans ce travail en tant qu'aumônier, elle a répondu naturellement : « Je m'y engage avec l'aide de Dieu et l'accompagnement de Jésus-Christ. » Laissant échapper quelques larmes, Anne-Lise se dit volontiers gâtée par la vie, même si son rêve premier ne l'a jamais quittée. « Lors des cantiques, je signe les paroles. J'ai aussi participé à la traduction de l'évangile de Luc en langage des signes. Nous avons édité trois DVD. » Epanouie professionnellement, elle ne regrette aucun de ses choix sur le plan personnel. « Il y a douze ans, j'ai suivi mon mari lorsqu'il a été muté à Yutz. C'était mon tour. J'ai deux enfants. Une fille et un garçon. Je n'ai transmis la fibre religieuse à aucun des deux. Alors je compte sur mes futurs petits-enfants pour assurer la relève ! ».